

---

M A N U S C R I T

---

***LES PETITS SOLDATS***

de Vladimir Jerebtsov

Traduit du russe par Maria-Luisa Bonaque

cote : RUS05D622

Date/année d'écriture de la pièce : 2001  
Date/année de traduction de la pièce : 2005

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

## **Personnages**

Le lieutenant Altynov

Le sergent Croustiachine, dit Croust

Le soldat Novikov, jeune recrue

Démon, un ancien de l'Armée rouge

Ania, jeune femme, serveuse au buffet de l'unité

Katia, jeune sœur de Novikov

## PREMIERE PARTIE

*L'action se déroule à la fin des années 80, dans les environs du cosmodrome de Baïkonour, à une soixantaine de kilomètres de Leninsk. Bref, dans l'immense steppe du Kazakhstan, au beau milieu de laquelle se trouve un préfabriqué installé là il y a longtemps et à la va-vite. A côté, on aperçoit une autre construction, une sorte de hangar ultrasimple. Le tout constitue ce qu'on appelle l'« exploitation auxiliaire » d'une unité de l'armée où les éléments les plus inaptes au service militaire ont pour tâche, sous la direction du sergent Croustiachine (dit Croust), d'élever des cochons pour le reste du personnel de l'unité, composé en majorité d'officiers.*

*Il est tôt. Moins tôt qu'il n'y paraît si l'on se réfère aux critères militaires. A l'intérieur du préfabriqué, sur une couchette, le sergent Croustiachine dort ; l'autre lit est soigneusement fait. On voit aussi deux tabourets, une table qui sert à la fois pour les repas et comme bureau (pour faire du courrier ou noter les résumés des cours d'instruction politique), un lavabo ordinaire, en bois, deux tables de nuit, un transistor qui, même pour les années 80, semble vieillot, et diverses choses encore, comme, par exemple, de la propagande sur les murs. Séparé par un paravent de fortune (une couverture militaire toute râpée), on aperçoit aussi un coin comportant, dans un évident désordre, divers ustensiles de cuisine: réchaud électrique, théière, écuelles en aluminium et casseroles (dites « bacilles » en argot militaire). On entend un bruit de moteur. Quelques secondes plus tard, Altynov, le lieutenant de service, fait son entrée. Evitant ostensiblement d'être bruyant, il gagne le milieu de la pièce, regarde autour de lui, et à la vue du « bordel non réglementaire », hoche la tête avec mécontentement. Puis, toujours à pas de loup, il s'approche de Croustiachine qui dort paisiblement, et fait brutalement basculer sa couchette.*

ALTYNOV.- Debout!!!!

CROUSTIACHINE, *pousse un cri, agite les mains, puis s'en couvre la tête, tout en restant immobile sur le sol.* - Ah! Ah!

ALTYNOV.- Debout, le combattant, la Patrie t'attend! (Croustiachine ne bouge absolument pas. Altynov se penche sur lui.) Et alors?

CROUSTIACHINE, *relevant la tête.*- Vous m'avez fait peur, camarade lieutenant.

ALTYNOV.- Comme si on pouvait faire peur à un malabar comme toi.

CROUSTIACHINE.- J'ai cru que c'était un tremblement de terre.

ALTYNOV, *riant.*- Un tremblement de terre dans les steppes du Kazakhstan? Tu parles! Tu as foutument appris la géographie à l'école, Croustiachine!

CROUSTIACHINE, *remet la couchette en place et entreprend de s'habiller.*- Mais c'était un rêve. Et en rêve, tout peut arriver. Et puis, quand une fusée démarre de la base de lancement, la terre vibre un peu, vous savez. Ça fait ouh-ouh.

ALTYNOV.- Ne me raconte pas d'histoires. (Il s'assoit sur le bord de la table, allume une cigarette.) Explique-moi plutôt pourquoi tu as tout ce bordel ici.

CROUSTIACHINE, *se justifiant mollement, comme par habitude.*- Quel bordel ? Hier, j'ai scié un machin, je vais vous arranger ça. Ce n'est rien du tout...

ALTYNOV.- Non, tu te laisses complètement aller, Croustiachine. Ce n'est plus le service militaire, ici, mais une maison de repos. Tu roupilles jusqu'à (*regardant sa montre.*) sept heures treize. Au fait, excuse-moi de t'avoir réveillé. (*Un temps.*) Tu ne fiches rien, (*il va vers le transistor, tape dessus*) tu prends ton pied, le soir, en écoutant de la musique, tu t'empiffres, et tu dois aussi échanger des babioles contre de la vodka chez les Kazakhs... Hein, Croustiachine?

CROUSTIACHINE.- Quels Kazakhs? Quelle vodka? Le bourg le plus proche est à une centaine de kilomètres, vous le savez bien.

ALTYNOV.- Je sais tout, sergent. Non, tu devrais revenir dans notre unité. C'est plus drôle: des corvées tous les deux jours, des cross autour du périmètre avec les masques à gaz, des alignements. Ça t'en fera des choses à raconter à ta maman.

CROUSTIACHINE, *vexé.*- C'est la deuxième semaine que je suis tout seul ici, camarade lieutenant. Depuis que le soldat Gradil a fini son service, je suis tout seul. Vous croyez que c'est facile tout seul de s'occuper des cochons ? Il faut les nourrir un par un, nettoyer leur fumier, et après ça, c'est le tour du potager. Et en plus, il faut veiller à ce que les gars du bataillon de construction ne fassent pas de... bref, ne volent pas, quoi. Et vous savez les chacals qu'on trouve parmi eux? C'est pire que les gens du goulag. Et puis, je n'ai même pas de mitraillette: mes armes, c'est juste une fourche et une pelle. Essayez un peu de vous en tirer tout seul. Et vous, vous me parlez de revenir dans l'unité. Vous savez très bien que je ne peux pas.

ALTYNOV.- Pourquoi tu roupêtes? J'ai dit ça pour faire mon travail de prévention et d'éducation. Pour que tu ne te laisses pas aller. La porcherie a été nettoyée?

CROUSTIACHINE.- Vous n'avez qu'à regarder.

ALTYNOV, *examinant ses bottes toute propres.*- Bon, je te crois. Tu n'as qu'à dire aux gars du bataillon de construction que s'ils osent piquer ne serait-ce que la moitié d'une planche, ils auront affaire au lieutenant-chef Altynov. Pigé?

CROUSTIACHINE, *ronchonnant.*- Tu n'as qu'à leur dire, toi.

ALTYNOV.- Allez, au boulot.

CROUSTIACHINE.- Et la lettre?

ALTYNOV.- La lettre... (*Il tire de sa poche une lettre toute froissée et la tend à Croustiachine.*) et en prime, un accroissement des effectifs. Je t'ai ramené un combattant qui va pouvoir te donner un coup de main.

CROUSTIACHINE.- Ah, bon? Qui ça?

ALTYNOV.- Le soldat Novikov. Un brave gars, en principe. Tu ne l'entends pas qui

décharge vite fait des seaux de détritrus ?

CROUSTIACHINE.- Puisqu'il est si bien que ça pourquoi on l'a envoyé ici, alors?

ALTYNOV.- Il a du mal à s'adapter. Il est buté. Ça doit être un bleu, il est à l'armée depuis un mois et il réagit mal aux ordres de ses supérieurs. Le commandant a peur qu'il se fasse taper dessus. (*D'un ton sévère.*) Et dans notre unité, Croustiachine, on lutte contre les relations entre les hommes qui ne seraient pas conformes au règlement. Tu as compris?

CROUSTIACHINE, *souriant jusqu'aux oreilles.* - Oui, camarade lieutenant. Compris. On va vous le dégourdir.

ALTYNOV.- Alors, vas-y, puisque tu as compris, au boulot! (*Il crie.*) Novikov!!

*Un petit gars maigrichon se faufile dans l'entrebâillement de la porte, un panama aux bords pendants sur la tête. Dans les régions du sud de l'URSS, et entre autres à Baïkonour, le panama est le couvre-chef des militaires qui effectuent le service ordinaire. Il tient un petite sac à la main.*

NOVIKOV.- Salut.

ALTYNOV, à *Croustiachine.* - Tiens, tu vois?! (*A Novikov.*) On ne dit pas « salut », mais « je vous souhaite le bonjour ». Et on a d'abord demandé la permission d'entrer, avec ça. Tu piges?

NOVIKOV, *après un temps.* - Non, excusez-moi. Il me semble que puisque c'est vous qui m'avez appelé, je n'ai pas à vous demander la permission d'entrer. A mon avis, ce n'est pas logique.

ALTYNOV, *quasiment enthousiasmé.* - Pas logique? Il n'y a pas de logique à chercher ici, Novikov. On est à l'armée, pas dans un club d'échecs.

NOVIKOV.- Excusez-moi.

ALTYNOV.- Et puis zut! Débrouillez-vous entre vous. Je m'en vais. J'ai apporté un tonneau d'eau et aussi deux cuveaux de détritrus, Croustiachine... Tu n'as pas oublié qu'après demain il y a cours d'instruction politique à notre unité?

CROUSTIACHINE.- Ça ne s'oublie pas. J'ai une petite requête, camarade lieutenant: pouvez-vous m'apporter des enveloppes ordinaires avec des timbres, sinon ça ne fait pas sérieux au bout de plus d'un an de service d'envoyer chez soi les enveloppes gratuites de l'armée.

ALTYNOV.- Il ne trouve pas ça sérieux... D'accord, je t'en rapporterai. Ah! oui, j'ai failli oublier: le chef adjoint de notre unité va bientôt arriver. Il va falloir tuer un cochon, pour l'occasion. Vous vous en tirerez tous les deux?

CROUSTIACHINE.- Ça doit pouvoir se faire.

ALTYNOV.- Bon, c'est tout. Rendez-vous, droit comme une baïonnette, au cours

d'instruction politique. Tu en profiteras pour ramener de la nourriture pour la semaine.  
CROUSTIACHINE.- A vos ordres, camarade lieutenant.

ALTYNOV, *légèrement ironique*.- Soyez de bons soldats, camarades combattants.

*Il sort.*

*Croustiachine et Novilov s'observent attentivement pendant quelques secondes. Dès qu'Altynov est parti, Croustiachine se détend, reprend un air de chef, sort un paquet de Prima et allume une cigarette.*

CROUSTIACHINE.- Salut à toi, camarade soldat, salut. Tu t'appelles?

NOVIKOV.- André.

CROUSTIACHINE.- Et moi, Sacha. Tu es d'où?

NOVIKOV.- De Leningrad. Ou plus exactement d'une ville de la banlieue qui s'appelle Gatchina.

CROUSTIACHINE.- Enfin, tu es de Leningrad, quoi. Et moi, de la région de Tioumen. De Novoïvanovka, une bourgade à une centaine de kilomètres de la ville. (*Il rit.*) Il n'y a qu'à dire que c'est aussi la banlieue. Voilà d'où je viens.

NOVIKOV.- Très heureux.

CROUSTIACHINE.- Heureux de quoi ? C'est toi qui as de la chance à Leningrad, mais moi, ici, ce n'est pas terrible. Allez, viens, voilà ton plumard et ta table de nuit. Installe-toi et commence tranquillement à laver le plancher. En passant bien partout. C'est vrai que c'est dégueulasse.

NOVIKOV, *défaisant ses affaires*.- Je n'ai pas encore eu le temps de petit-déjeuner, aujourd'hui.

CROUSTIACHINE.- Tu ne me croiras pas, mais moi non plus.

NOVIKOV.- On pourrait commencer par manger quelque chose?

CROUSTIACHINE.- De quoi, de quoi?

NOVIKOV, *un peu désorienté*.- Il me semble que si on commençait d'abord par reprendre des forces...

CROUSTIACHINE.- Ecoute-moi, espèce de cruche, je te l'ai dit clairement, non? Maintenant, tu me laves le sol. Et quand tu auras fini, tu éplucheras des patates, tu les feras frire, et alors on pourra manger. Après quoi, tu te mettras vraiment au boulot. C'est clair?

NOVIKOV, *haussant les épaules*.- Mais je crois que...

CROUSTIACHINE.- La ferme ! On ne t'a pas donné la parole.

NOVIKOV, *complètement décontenancé.*- Mais tu m'as toi-même demandé...

CROUSTIACHINE.- Tunc me dis pas « tu », mais "camarade sergent". C'est clair? (*Novikov se tait.*) Je te demande si c'est clair.

*Il lève brusquement la main comme s'il voulait donner à Novikov une bonne raclée.*

NOVIKOV, *protégeant la tête de ses mains, à voix basse.*- C'est clair, camarade sergent.

CROUSTIACHINE.- Je n'entends pas. Plus fort!

NOVIKOV.- C'est clair, camarade sergent.

CROUSTIACHINE.- Encore plus fort!

NOVIKOV, *criant.*- C'est clair, camarade sergent.

*Un temps.*

CROUSTIACHINE, *feignant l'étonnement.*- Pourquoi tu hurles en parlant à un supérieur?

NOVIKOV.- Vous vous moquez de moi?

CROUSTIACHINE.- Moi? Non. C'est toi qui te moques de moi. Ça fait une demi-heure que je t'ai demandé de faire le ménage, et tu n'arrêtes pas de papoter. A moins que tu refuses d'obéir aux ordres?

NOVIKOV.- Où est le seau?

CROUSTIACHINE.- Là-bas. Et il y a la serpillière à côté. L'eau est dehors, dans un tonneau. Vas-y, et au pas de course!

*Novikov emporte le seau et va dans la cour. Croustiachine prend une casserole et le suit. Il s'arrête sur le seuil et de là, donne ses ordres.*

CROUSTIACHINE.- Recrue Novikov!

NOVIKOV.- Présent!

CROUSTIACHINE.- Viens ici.

NOVIKOV.- Je n'ai pas encore pris d'eau.

CROUSTIACHINE.- J'ai dit: ici! Et au pas de course! (*Novikov accourt.*) Au rapport.

NOVIKOV.- Soldat Novikov à vos ordres, camarade sergent!

CROUSTIACHINE.- C'est bien, tu réponds comme l'exige le règlement. Prends encore de l'eau dans le petit bacille, on va se faire cuire des macaronis en vitesse. C'est vrai qu'on a envie de bouffer.

NOVIKOV.- A vos ordres, camarade sergent!

CROUSTIACHINE , *avec satisfaction*.- Allez, et au pas de course!

*Novikov repart en courant. Croustiachine rentre à l'intérieur, allume le transistor, se met sur son lit et, au son de la musique, fume avec délectation une cigarette, tout en suivant du regard Novikov qui s'active dans la maison, la casserole ou la serpillière à la main.*

CROUSTIACHINE.- Mets-y plus de graisse de coude, que ça soit bien propre. Quand l'instructeur politique viendra il passera en revue tous les coins et recoins. Ce n'est pas un instructeur, mais un aspirateur, celui-là. (*Croustiachine sort sa lettre, la décachète.*) Bon, c'est mes vieux qui m'envoient des petites nouvelles de la patrie. Ils sont en bonne santé, d'accord... , ils se préparent à planter leurs patates..., on est en train de leur goudronner la route jusqu'au village... , mon frangin, ce petit con, s'est cassé la jambe en se prenant une biture... (*Reposant la lettre.*) Bon, rien de spécial. J'aurais préféré avoir une lettre d'Alionka. Et toi, petit gars, tu as une copine dans ta ville de Gatchina? (*Novikov ne répond pas.*) Pourquoi tu ne dis rien, tu as avalé ta serpillière? Eh! Le combattant!

*Il prend une pantoufle qu'il trouve à portée de sa main et la lance en direction de Novikov.*

NOVIKOV.- Rien ne m'oblige à raconter ma vie privée. Même pas le règlement.

CROUSTIACHINE.- Ramène-moi la pantoufle. (*Novikov la lui rapporte en silence.*) Il va falloir te mater, tu es vraiment sauvage.

NOVIKOV.- De toutes façons, je ne dirai rien.

CROUSTIACHINE.- Comment ça? Tu ne vas pas du tout parler? Tu vas faire le muet? Tu veux une paire de claques pour te délier la langue?

NOVIKOV.- Alors, je ne mangerai pas.

CROUSTIACHINE, *ébahi*.- Tu ne vas pas quoi?

NOVIKOV.- Si vous continuez à vous moquer de moi, je ne m'alimenterai pas. Je peux tenir longtemps sans manger.

CROUSTIACHINE.- Qu'est-ce que j'en ai à faire que tu ne manges pas? (*Novikov continue à laver le sol en silence. Un temps bref.*) Et puis qui c'est qui se fiche de toi? On l'oblige une petite fois à lécher le plancher, et le voilà qui trouve qu'on se fiche de lui ! Trois semaines dans l'armée et ça fait des manières. Tu devrais avoir affaire au type de sergents que je me suis payé, moi, pendant mes classes... Dix kilomètres de marche forcée et après, avec du savon, il fallait faire briller la place d'armes comme



un sou neuf. Et après ça, rester encore de garde la moitié de la nuit, pendant qu'eux, ils faisaient leurs parties de cartes. Et entre deux, chacun t'envoyait un bock de bière...

NOVIKOV, *étonné*.- On vous donnait de la bière?

CROUSTIACHINE.- Un léger coup sur l'estomac, ça a le même effet qu'un bock de bière. C'est démontré scientifiquement.

NOVIKOV.- Ah ! Je n'avais pas saisi.

CROUSTIACHINE.- Tu es vraiment ignare. (*Un temps*.) Au fait, pourquoi on t'a fait quitter l'unité pour ici ? Parce que tu ne mangeais pas ?

NOVIKOV.- Je n'ai pas mangé pendant trois jours. Mais hier, par contre, je me suis réalimenté. Et maintenant si c'est nécessaire, je suis capable de tenir longtemps.

CROUSTIACHINE, *sifflant*.- Tu es un malabar. Mais il faudra quand même bosser. Ces cochons, tu sais, ça donne du tracass. Et au moindre truc qui ne va pas, tu as le type de service à l'unité qui te tombe dessus; ce n'est pas rien.

NOVIKOV.- Je ne refuse pas de travailler.

CROUSTIACHINE, *saluant*.- Merci à toi. (*Novikov rit*.) Va mettre les spaghetti, tiens. L'eau bout.

NOVIKOV.- Non, je ne peux pas.

CROUSTIACHINE, *à la fois furieux et étonné*. - Qu'est-ce qui te prend, putain?! Tu es vraiment gonflé!

NOVIKOV, *précipitamment*. - Sacha, je suis en train de laver le sol. J'ai les mains sales. Je ne peux pas faire ça avec les mains sales.

CROUSTIACHINE.- Ah ! C'est ça que tu voulais dire. (*Un temps*.) Eh ben, va te laver les mains.

NOVIKOV.- Je me les laverai après, évidemment, mais toi, ça t'est plus facile. L'eau bout, c'est vrai. Et j'ai presque fini.

CROUSTIACHINE.- Bon, allez, continue. Je m'en charge. (*Il va dans la cuisine en ronchonnant*.) Ah! ces jeunes de maintenant, ils ne veulent même pas lever le petit doigt. Moi, tu sais, pendant que tu bouffais des friands maison dans ton Gatchina, je passais la serpillière dans toute la caserne. Je te nettoyais trois hectares par jour en un clin d'œil. Bon, qu'ils aillent se faire voir, les macaronis, il reste une boîte de corned-beef. Laisse tomber ton nettoyage et prends une cuillère.

*Il ouvre prestement une boîte de conserve à l'aide d'un grand couteau .*

NOVIKOV, *de dessous un lit*. - C'est fini dans une minute.

CROUSTIACHINE.- Arrête, je te dis, tu finiras ça plus tard. Sinon on n'aura pas le temps de nourrir les cochons. (*Novikov repose docilement son seau, va vers le lavabo, se lave les mains, puis se met à manger délicatement.*) Grouille-toi, dis donc. Pourquoi tu as l'air de traîner comme un python dans de la laine de verre? Ce n'est pas un restaurant ici. Alors, raconte un peu.

NOVIKOV.- Raconter quoi?

CROUSTIACHINE.- Ta vie dans le civil: tu faisais quoi?

NOVIKOV.- Des études.

CROUSTIACHINE.- Tu es un étudiant, alors?

NOVIKOV.- Oui, j'ai réussi à finir ma première année.

CROUSTIACHINE.- C'est bien que maintenant on engage aussi les étudiants. Pourquoi nous on devrait se démenner et défendre la Patrie, pendant que vous, vous tripotez les nanas dans les bibliothèques? Ce n'est pas juste, non?

NOVIKOV.- Ce n'est peut-être pas juste, mais en principe, les bibliothèques, c'est fait pour lire.

CROUSTIACHINE, *riant*. - Eh ben maintenant, on lira tous les deux. En situation de combat. (*On entend les porcs grogner.*) Les voilà qui se déchaînent, les salauds. Ah! s'ils pouvaient tous crever! Bon, arrête de bouffer.

NOVIKOV.- Je n'ai pas fini.

CROUSTIACHINE.- Debout!! Alimentation terminée! (*Novikov repose docilement sa cuillère.*) Allons-y, je vais te montrer ce qu'il faut faire. Un étudiant.

*Ils sortent.*

## DEUXIEME PARTIE

*Même lieu. Croustiachine est assis à la table, une tasse de thé fumant devant lui, et il écrit une lettre. Novikov lave son linge.*

CROUSTIACHINE, *ronchonne et repousse sa lettre.*- Economise l'eau. Si tu barbottes comme ça, le tonneau ne suffira pas jusqu'à la fin de la semaine. On nous l'a amené ça fait trois jours, et il n'en reste qu'un fond.

NOVIKOV.- Ça se lave mal.

CROUSTIACHINE.- Qu'est-ce que tu croyais? C'est bien pour ça qu'on les appelle des cochons. Tu n'avais dû en voir qu'au cinéma, avant ?

NOVIKOV.- J'avoue que c'est vrai. Je ne suis allé à la campagne qu'une seule fois dans ma vie et pour voir de lointains parents de ma mère. On est resté chez eux deux jours. Mais ils n'avaient pas de cochons, il me semble.

CROUSTIACHINE.- A la campagne, tout le monde a des bêtes. C'est impossible de vivre, autrement.

NOVIKOV.- C'est juste, mais je n'en ai aucun souvenir.

CROUSTIACHINE.- Moi aussi, j'ai une foutue mémoire. C'est pour ça que je n'aimais pas aller à l'école. De toutes façons, je n'y comprenais rien. Le matin, j'attrapais mon sac et je prenais la direction de l'école, mais en fait j'allais dans la grange du voisin et je roupillais là-bas la moitié de la journée. Mais si mon vieux l'apprenait, alors il n'y avait pas intérêt à rester dans l'isba, je n'aurais pas pu m'asseoir sur le cul.

NOVIKOV.- Tes parents te battaient quand tu étais petit?

CROUSTIACHINE.- Et comment qu'ils me battaient! Faut bien. Si on ne m'avait pas battu, qu'est-ce que je serais devenu ? Comme dit ma mère: un sacré bandit.

NOVIKOV.- La mienne ne nous punissait jamais, ma sœur et moi. Elle ne nous mettait même pas au coin.

CROUSTIACHINE.- C'est un tort. Tu es devenu idiot, tu ne sais même pas tenir une pelle correctement.

NOVIKOV.- J'apprendrai.

CROUSTIACHINE.- Bien sûr que tu apprendras. Tu ne peux pas faire autrement. C'est bien pour ça que tu es étudiant: pour apprendre. Viens ici. (*Novikov va vers la table.*) Assieds-toi. Prends ce stylo et ce papier et écris.

NOVIKOV.- J'écris quoi?

CROUSTIACHINE.- Une lettre à ma copine. Que ça soit joli et sans fautes. Et moi, je